

Que m'importe où je voye ces idées ? car l'état de cette question (point auquel les plus célèbres Philosophes n'ont pas fait assez d'attention) est d'examiner où je vois mes idées , où je vois un cercle , par exemple. Je ne le vois pas en lui-même , je ne le vois pas dans mon ame , je ne le vois pas en Dieu , je ne le vois pas dans des Sensations : où le vois je donc ? je n'en sçai rien. Assûrons ce que nous sçavons , & raisonnons sur ce que nous ignorons. Des conclusions timides sient si fort à notre raison : & l'aveu de notre ignorance sur certaines matières , fait plus d'honneur au Philosophe que le ton dogmatique & décisif de la présomption.

Puisque nous y sommes , nous dirons encore que cette réflexion auroit dû empêcher notre Auteur de décider si affirmativement , que les bêtes ont une ame , & qu'elles sont capables de *perception* , de *conscience* , d'*attention* , & de *réminiscence*. Nous voyons dans les bêtes quelques opérations qui ressemblent à celles de l'homme ; mais nous ignorons toujours quel est le principe de ces opérations. La raison en est évidente : nous n'avons de règles certaines de connoissance , que l'idée & le témoignage de la conscience : or l'idée ne nous apprend rien au sujet du principe de ces opérations : le sentiment nous en instruit encore moins. Qu'en faut-il conclure ? Que nous n'avons pas de règle sûre pour prononcer sur cette matière , & qu'elle sera toujours couverte pour nous d'épaisses ténèbres. Au reste , les Partisans les plus déterminés des formes substantielles ne s'étoient pas encore avisés de décorer les bêtes d'*attention* & de *conscience*. Le passage de l'attention & de la conscience à la réflexion est bien imperceptible : encore un pas bien facile à
 1 fran-